

## Nuits blanches

*La source intarissable du jour  
se retrousse  
en elle-même  
lentement  
avec la neige  
éclôt  
s'épanouit  
l'oeillet de la nuit*

*Ô bouquet  
qui laisse perler  
ce qui nous vient du verso  
du couvercle céleste  
t'épuiserais-je  
à te regarder ainsi à te scruter  
jusqu'en ta lumière inverse ?*

Cité déserte

refuge d'une présence  
absente du monde

le soir est un oracle muet  
sous la paume invisible du vent

la nuit une ardente sentinelle  
qui garde scellée  
l'initiale inconnue

la poésie une vague  
qui rejoint  
les cendres d'étoiles de la neige  
précipitées  
comme de la nuit

Page – champ secret  
où se reflète  
cette île blanche

où je m'exile

quand la nuit  
tombe  
comme une lente  
éternité  
pleine de neige  
et de silence  
blanc

oh ! attendre est un feu qui brûle  
  
une source qui bleuit

Nuit gardée  
par une lampe  
éteinte

les paupières  
de l'ombre  
ne peuvent  
se soulever

dans mes yeux ouverts  
se déplisse délicieusement  
une blancheur sans nom

dont je suis  
le veilleur

la brève  
et éternelle  
lueur

Le noir de l'absence

ne se distingue  
que dans l'éclat des mots  
retenus

par le silence

qui parle en silence  
du silence

comme l'encre vide  
de sa profondeur

c'est bien loin des hommes  
que j'écoute

le respir secret

du monde

qui anime

l'ombre du poème

et qui rend le silence plus blanc  
et plus blanc encore l'instant

qui me ponce

d'une autre révélation